

Ont collaboré à la réalisation du spectacle :
 assistante à la mise en scène : Clarisse Lernout
 stagiaires : Anne Jakobson, Laurent Bénichou
 construction du décor : Jean-Pierre Granier
 peinture : Cyril Pain
 réalisation des costumes : Anne Buguet
 perruques : Guillaume Texier
 régie de plateau : Erwan

Nous remercions :
 Jean-Pierre Miquel et Nicole Gasser du Conservatoire National d'Art Dramatique,
 Rudolf Rach et les éditions de l'Arche,
 Tania Freek et Catherine Riboli,
 le Théâtre des Amandiers de Nanterre,
 l'entreprise Samia.

ARRT - Philippe Adrien
 Cartoucherie, route du Champ de manoeuvre 75012 Paris
 Administration : Marie-Noëlle Boyer, Ghyslaine Plat
 Lionel Meganck
 Relations publiques : Béatrice Barrillon
 Tél : 43 65 66 54

Théâtre de la Tempête
 Cartoucherie, route du Champ de manoeuvre 75012 Paris
 Tél administration 43 74 94 07
 location 43 28 36 36
 M° Château de Vincennes, navette Cartoucherie ou bus 112

Direction Jacques Derlon, Dominique Boissel
 Administration Christine Pichard
 Relations publiques Marie-Christine Bouchaudon
 Annie Delibéros
 Service de presse Nathalie Godard 43 43 77 50
 Agnès Lupovici 45 49 33 12

Le Théâtre de la Tempête est subventionné par le Ministère de la Culture et la Ville de Paris.

T H É Â T R E D E
la Tempête
 C A R T O U C H E R I E

Atelier de Recherche et de Réalisation Théâtrale

**GRAND-PEUR ET MISERE DU
 IIIe REICH**

de Bertolt Brecht

Mise en scène	Philippe Adrien
Dramaturgie	Dominique Boissel
Décor	Patrick Bugeia
Lumières	Gilles Chatard
Son	Philippe Cachia
Costumes	Elisabeth de Sauverzac
Maquillages	Gabriela Baumbrück
Direction technique	Martine Belloc
Régie	Stéphane Butkovic Bernard Thézan

avec

Hélène Babu	Eric Caravaca
Valérie Blanchon	Cyril Dubreuil
Cécile Bouillot	Christophe Kourotchkin
Anne Coesens	Philippe Metro
Mireille Roussel	Gildas Milin

et
 Francis Bouc

du 8 octobre au 6 décembre 1992
 du mardi au samedi 20 h 30, dimanche 16 h
 relâche lundi

ARRT - Philippe Adrien

- 1980 **La Poule d'eau** de S. I. Witkiewicz
Ubu d'Alfred Jarry
Une Visite* d'après "L'Amérique" de Kafka
- 1981 **Monsieur de Pourceaugnac** de Molière
- 1982 **La Funeste Passion du Professeur Forenstein** de P. Adrien
La Mission de Heiner Müller
- 1983 **Homme pour homme** de Bertolt Brecht
Amphitryon, et **Le Médecin volant** de Molière
- 1984 **Rêves*** de Kafka, adaptation d'Enzo Cormann
Prix du Syndicat de la Critique
- 1985 **Ke voi ? *** d'Enzo Cormann
- 1986 **Des Aveugles*** d'Hervé Guibert (Festival d'Automne)
- 1987 **Les Acteurs de bonne foi**, et
La Méprise de Marivaux
La Vénus à la fourrure* d'après Sacher Masoch et **Les Pragmatistes** de Witkiewicz
- 1988 **Cami** - version danoise
Cami, drames de la vie courante*
- 1989 **Sade, Concert d'enfers*** d'Enzo Cormann
Amou' toujou', récital avec Lisette Malidor
- 1990 **L'Annonce faite à Marie*** de Paul Claudel
- 1991 **Les Bacchantes** d'Euripide
- 1992 **Grand-peur et misère du IIIe Reich*** de Bertolt Brecht

* spectacles présentés au Théâtre de la Tempête

Spectacle en préparation :

Le Baladin du Monde Occidental de J.M. Synge
au Théâtre National de Bretagne - décembre 92

Spectacles en tournée :

Amou' toujou', interprété par Lisette Malidor
décembre 92

L' Annonce faite à Marie de Paul Claudel
février-mars 93

ARRT est subventionné par le Ministère de la Culture
et la Ville de Paris.

En composant *Grand-peur et misère du IIIe Reich* Brecht, alors exilé, voulait sans doute stigmatiser l'horreur, dénoncer les méfaits des nazis et montrer comment la peste brune infestait la vie quotidienne. Mais ce n'est pas tout. Le pouvoir du texte tient d'abord à la virulence de la satire sociale que je rapporterais volontiers à ces vers d'un songe de *l'Opéra de quat' sous* :

"De quoi vit l'homme ? De sans cesse
Torturer, dépouiller, déchirer, égorger, dévorer
l'homme !"

Ainsi serions-nous voués à un cannibalisme sans recours, sauf à prendre acte de ce que Brecht ajoute pour conclure :

"L'homme ne vit que d'oublier sans cesse
Qu'en fin de compte il est un homme".

Antoine Vitez disait aimer Brecht " parce qu'il n'est pas ce qu'il a l'air d'être, parce qu'il n'est pas ce qu'il croyait être". C'est aussi mon sentiment.

On peut voir cependant dans cet écart entre Brecht tel qu'il se voulait être et le poète qui nous touche au coeur, une stratégie d'écriture en quoi consisterait proprement son génie dramatique. Le projet brechtien d'un théâtre scientifique conçu comme laboratoire des conduites humaines semble mener inmanquablement son opérateur à la représentation d'un ordre humain exclusivement gouverné par les raisons de l'intérêt, ainsi qu'à un pessimisme implacable qui n'épargne ni Galilée ni Mère Courage ... Mais soudain au détour d'une scène, surgit un visage, affleure un être et se révèle le souci de l'autre. Nous sommes bouleversés. Brecht est là qui se souvient d'être un homme.

Dans le désastre du monde et de nos utopies n'est-ce pas précisément cette valeur toute simple qu'il nous faut à la fois garder et transmettre ?

Philippe Adrien